

En vue de la croissance : les besoins de l'Église

« ... si vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent ! » Lc 11.13

La mission de l'Église est, en vue du Royaume, de croître en taille et en maturité spirituelle. Or, comme pour tout organisme vivant, cette croissance peut pleinement s'effectuer si certains besoins fondamentaux sont satisfaits. Parmi ceux-ci, deux me semblent indispensables ; ce sont une bonne organisation ainsi qu'une saine et véritable inspiration. Ce n'est pas par hasard, ou sans émotion, que je nomme ces deux facteurs. J'y réfléchis depuis fort longtemps, en particulier depuis un sabbat à Genève, où j'ai entendu Alfred Vaucher, alors très âgé, traiter ce sujet. Ce devait être une de ses dernières prédications, un peu son testament spirituel à l'Église adventiste qu'il avait tant aimée et si bien servie.

* *
*

Dieu est un Dieu d'ordre. Le service du sanctuaire nous est décrit comme très bien organisé. Le même souci a présidé à la naissance et au développement de l'Église. Devant une situation ponctuelle et matérielle, une distribution (Ac 6.1, service, ministère, *diakonia* en grec) quotidienne à des nécessiteux, qui faisait des jaloux, les apôtres proposent de choisir sept personnes pour servir (v.2, aider, *diakoneô*) afin de ne pas négliger le service (v.4) de la Parole. Le mot *serviteur* (*diakonos*¹, donne-

¹ Traduit, suivant les circonstances et les versions : serviteur, ministre, magistrat, diacre, diaconesse (30 mentions, par ex. : Mt 23.11 ; Jn 2.5 ; 12.25 ; Rm 13.4 ; 16.1 ; 2Co 3.6 ; Ep 3.7 ; Ph 1.1 ; 1Tm 3.8,12). Le Christ est appelé *diakonos* (Rm 15.8). Pour en savoir plus : « Diakonia, le service dans la Bible », *Cahiers Evangile* n° 159, 3/2012.

ra les mots français diacre et diaconat. Notons que c'est l'assemblée qui élit sept *diacres* (le mot n'est pas utilisé dans les Actes) choisis parmi les hellénistes. À ce propos trois remarques :

1. La nomination est suivie, de la part des douze, d'un moment de prière et de consécration avec imposition des mains,
2. Implicitement, cet acte abolit la séparation entre profane et sacré puisque les tâches matérielles, caritatives, sont élevées à la hauteur d'un acte spirituel, c'est un *service* au même titre que la prédication.
3. Cette structure, la première que l'Église se soit donnée, va se diversifier, se généraliser et se pérenniser.

*

Un peu plus loin dans le récit des Actes, apparaît le terme d'ancien, qui désignait auparavant les chefs du peuple d'Israël (Mt 26.3, Ac 4.5). Il va désormais s'appliquer à l'Église². Comme pour le diacre, l'ancien, parfois désigné par sa fonction d'évêque³, est un élu local. Les explications données dans les Épîtres montrent que les termes d'ancien et d'évêque sont deux facettes d'une même charge. La première renvoie à une autorité reconnue, et la seconde évoque la charge morale et spirituelle dont le Christ, le berger par excellence, est la référence et le modèle (1P 2.25). Ainsi l'Église va être dotée par Dieu de

² *Presbuteros* (66 mentions), plus âgé, par ex. : Ac 11.30 ; 14.23 ; 15.2-23 ; 16.4 ; 20.17 ; 21.18 ; 1Tm 5.17-19 ; Tt 1.5-7 ; Jc 5.14 ; 1P 5.1-5 ; 2Jn 1.1 ; 3Jn 1.1.

³ *Épiskopos* (5 m.), surveillant : Ac 20.28 ; Ph 1.1 ; 1Tm 3.2 ; Tt 1.7 ; 1P 2.25.

ministères, locaux ou itinérants : « ... il a donné [...] (des) apôtres, [...] prophètes, [...] évangélistes, [...] pasteurs (bergers) et docteurs (enseignants) ». L'Église se doit de reconnaître ces ministères et les dons qui lui sont faits, de les accepter, de les encourager, de les développer, de leur ouvrir toute la place qu'ils méritent « pour le perfectionnement des saints en vue de [...] l'édification du corps de Christ » (Ep 4.11,12).

*

Deux remarques découlent de ces principes. La première concerne la liste biblique des ministères. Elle est fondamentale, mais elle n'est pas limitative. Comme l'a fait l'Église primitive avec les diacres, la communauté peut, et même doit, lorsque la nécessité se fait sentir, se doter d'instances ou de compétences utiles à son rayonnement. Le N.T. ne parle pas de secrétaire d'Église, de trésorier, de chargé de relations publiques, de formateur, d'artiste, peintre, musicien ou autres, d'architecte⁴, etc. Il ne parle pas non plus de fédérations d'Églises ou de Conférence générale. Aucune parole de Jésus ne dit : « en cas de difficulté réunissez un concile ». Pourtant le chap. 15 des Actes rapporte qu'à propos d'un vif débat sur la circoncision, l'Église primitive, sous l'influence du Saint Esprit, a organisé une rencontre, souvent appelée *Concile de Jérusalem*. Son enseignement est double. En ce qui concerne le contenu, il donne une précieuse leçon sur la circoncision, c'est-à-dire la libération de jougs formels, et le salut pour tous. En ce qui concerne la méthode, l'apport pédagogique est peut-être encore plus important. L'Église est invitée à mettre

Les apôtres et les anciens se rassemblèrent pour examiner cette affaire. Après un vif débat... Alors il parut bon aux apôtres et aux anciens, ainsi qu'à toute l'Église de choisir parmi eux des hommes et de les envoyer à Antioche... Ils les chargèrent de cette lettre... il a paru bon à l'Esprit saint et à nous-mêmes... ils rassemblèrent la multitude... Lecture en fut faite et l'on se réjouit de cet encouragement. Ac 15.6,22,28,30,31.

⁴ L'A.T. connaît pratiquement toutes ces fonctions.

en place des structures de fonctionnement et une organisation au service de sa mission. Cela nous amène à la deuxième remarque, brève mais vitale. L'organisation n'est pas une fin en soi ; c'est un moyen à constamment évaluer, affiner, adapter à ses fins, pour qu'elle ne devienne pas un boulet périmé, conservé par inertie ou à force de tradition. L'excès d'organisation comme son manque sont nuisibles à l'action et à la spiritualité, le premier en les stérilisant, en les étouffant, le second, en les dispersant et en donnant un mauvais témoignage.

*

L'Église adventiste, devant la mission mondiale à laquelle elle était appelée, mais aussi avec le souci du respect des principes bibliques mentionnés précédemment, s'est organisée de manière forte et, selon moi intéressante. Elle a su donner une grande autonomie à chaque communauté locale (choix de ses responsables, de ses projets) et en faire un lieu de délibérations. Il est de sa responsabilité de vivre et de fonctionner localement de manière harmonieuse, dynamique. Mais, l'assemblée locale n'est ni isolée ni indépendante. Elle participe à une vision et à une action globale, par voie de délégation

à des instances géographiquement plus larges, au nombre de trois : Fédération, Union et Conférence générale. En résumant⁵, chaque communauté envoie des délégués à une assemblée qui nomme une équipe chargée, pendant un mandat d'une durée donnée, de gérer, au sens dynamique du terme, une *Fédération* d'Églises. Par ex., il existe en France deux fédérations. Selon le

⁵ Cf. *Manuel d'Église*, Dammarie-lès-Lys, Editions Vie & Santé, 2011.

même principe de délégation, et pour une meilleure synergie, les fédérations constituent une *Union* couvrant un territoire plus grand, mais ayant des points communs, linguistiques, culturels, politiques ou autres. Ainsi, la Fédération belgo-luxembourgeoise et les deux Fédérations françaises sont regroupées en une Union franco-belge (UFB), dont l'équipe est nommée pour 5 ans. Enfin, toutes les Unions du monde constituent une troisième instance, la *Conférence générale* (GC, anglicisme pour fédération générale) dirigeant, par son comité exécutif élu pour 5 ans, l'œuvre adventiste mondiale. Son siège est à Washington. Afin que son action soit aussi proche que possible du terrain, la GC dispose de 15 représentations, les *Divisions*, réparties dans le monde. L'UFB fait partie de la Division Inter-Européenne (IED) localisée à Berne.

Hélas !, mais il vaudrait mieux dire « grâce à Dieu », il n'existe aucune organisation humaine, aussi bonne soit-elle, qui soit à l'abri de dysfonctionnements. C'est pourquoi, si l'organisation est un besoin indispensable, elle n'est pas suffisante. Ce n'est pas une lacune à combler, c'est une humilité à reconnaître et à vivre. La prise de conscience de l'horizontalité de l'organisation appelle, implique, une ouverture vers le haut, un dépassement de l'action humaine, une dépendance à l'égard du divin, une aspiration à la transcendence, à la verticalité. L'organisation, pour fonctionner à la gloire de Dieu, demande, exige qu'un autre besoin, bien plus vital soit satisfait. « L'être humain ne vivra pas de pain seulement, à répondu Jésus au tentateur, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4.4)

* *
*

(Paul, Silas et Timothée) tentaient d'aller en Bithynie mais l'Esprit de Jésus ne leur permis pas... Pendant la nuit Paul eut une vision ... passe en Macédoine, viens à notre secours ! Ac 16. 7-9

L'inspiration de la communauté et de ses membres est l'autre grand besoin de l'Église. Si j'aborde ce thème en second lieu ce n'est pas qu'il soit secondaire ; c'est, au contraire, pour que notre réflexion, portant en dernier sur lui, soit encore plus attentive à son caractère essentiel et vital. Mais l'inspiration ne peut utilement intervenir sur une réalité sclérosée ou désorganisée. Alors qu'une organisation, insuffisante peut-être, mais honnête et de bonne volonté, pourra rétroactivement être renouvelée et transformée par l'inspiration.

*

Cette inspiration n'est pas à entendre au sens commun d'une idée, d'une intuition, qui traverserait l'esprit indépendamment d'une réflexion logique. Non, ici l'inspiration est à comprendre au

sens fort, spirituel, que lui donne la foi, comme une action de l'Esprit de Dieu sur l'être humain. Jésus nous l'a promis comme une réponse à la prière sincère, fervente, persévérante. Si les hommes donnent de

bonnes choses à leurs enfants, à combien plus forte raison le Père céleste répondra-t-il à leur demande par le don de l'Esprit saint (Lc 11.13). Cette inspiration-là n'est pas un pouvoir magique, comme l'imaginait un certain Simon (Ac 8), mais une communion de tout son cœur avec le Christ, une recherche intense de sa volonté, un désir profond de soumission à celle-ci. La nécessité de l'inspiration se comprend intuitivement. Mais approfondir ses vertus pour l'exercice du mandat évangélique est enrichissant.

1. En l'homme, l'inspiration a tout d'abord une fonction d'orientation, de direction, qui agit dans de multiples domaines. Rappelons-nous l'expérience de Troas où les directives furent plutôt stratégiques. Dans d'autres cas elles seront morales ou spirituelles. Socrate,

pour décider d'un acte ou d'une attitude, proposait le précieux test des trois tamis : est-ce vrai ? juste ? utile ? Mais les conseils des Écritures vont plus loin en précision, en profondeur, concernant les objectifs à atteindre, les méthodes à suivre ou l'éthique à mettre en œuvre. Dans la prière, même si nous ne savons que demander (Rm 8.26), ils sont éclairés par l'Esprit.

2. L'inspiration est aussi une puissance de motivation. Elle donne envie, permet de se mettre à l'action et d'aller dans la direction indiquée.

3. Enfin l'Esprit saint rend libre (2Co 3.17). Il rend disponible et engendre des actions à la fois authentiques, responsables, pleinement assumées. En cela, il *libère* aussi les potentialités individuelles et communautaires. Ces réalités sont bien illustrées par ce qui s'est passé à la Pentecôte où les croyants n'étaient « qu'un cœur et qu'une âme » (Ac. 4.32).

*

Mais comment recevoir cette inspiration ? Au fond chacun le sait bien et la carence de nos vies, dans ce domaine n'est pas de ne pas savoir, mais de ne pas le vouloir vraiment et de ne pas le *mettre en pratique*. La multiplication, dans la Parole de Dieu, de cette invitation à l'action⁶, nous indique avec force le cheminement d'une existence inspirée. La prière, mise en œuvre, comme le dit Jacques (5.16), devient forte et efficace. En vivant sincèrement sa foi, on ne peut manquer de méditer la Parole et de *prier sans cesse*, tantôt pour demander du secours, tantôt pour rendre grâce et dire sa joie, tantôt pour tout simplement discuter avec le Père céleste. Et un courant d'inspiration circule entre le ciel

⁶ Mt 5.19 ; 7.24 ; Ph 2.12 ; 4.8,9 ; Jc 1.22 ; 1Jn 3.18.

et la terre. Par une coïncidence, involontaire de ma part, mais que je ne pense pas être un *hasard* de calendrier, il se trouve que le *Guide d'étude* de ce trimestre va plus loin encore dans cette quête en proposant « Réveil et réforme ». Le livret qui l'accompagne souhaite nous « guider dans une expérience de prière et d'adoration en vue d'un réveil spirituel⁷ ». Une occasion exceptionnelle s'ouvre à nous.

* *

*

La croissance et la maturation de l'Église sont un vrai et grand voyage. La meilleure des voitures, qui peut symboliser une organisation efficace, n'est rien sans un bon conducteur et du carburant. Un vrai et grand pilote, même un bidon d'essence à la main, sera peu performant et réduit à « faire du stop », image humiliante d'une inspiration désincarnée. C'est pourquoi le chrétien et sa communauté ont besoin, vraiment besoin, de conjurer avec sagesse ces deux dimensions. L'une ouverte vers le ciel et la puissance de l'Esprit, l'autre en prise directe et efficace avec les contraintes horizontales d'ici-bas.

Cela n'empêche pas, pour le plaisir et le succès du voyage, d'emporter quelques bagages. Les dons spirituels sont certainement le meilleur équipement dont nous puissions nous doter. L'un d'entre eux, que mentionne tout spécialement l'Apocalypse, et qui joue dans l'Église adventiste un rôle particulier, est le don de prophétie. Pour ne pas l'oublier, ou en mésuser, une étude de ce sujet s'impose. Ce sera l'objet de notre prochaine méditation.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 20/07/2013

⁷ M. FINLEY, *Ranime-nous Seigneur !*, Dammarie-lès-Lys, Editons Vie & Santé, 2012, p. 8.